

Homélie - 22^e dimanche du Temps Ordinaire

Jr 20, 7-9 / Ps 62 / Rm 12, 1-2 / Mt 16, 21-27

Tout en étant d'une bienveillance sans égale, et désireux d'entrer en relation avec tous, le Seigneur Jésus ne s'est pas illustré par des propos légers ! Ce qu'il dit est toujours à prendre au sérieux. Ce qu'il dit mérite d'être conservé et décanté dans nos cœurs, car nous ne comprenons pas toutes ses paroles dès le premier instant.

Lorsque Jésus annonce l'heure de la croix, il faut l'écouter. Bien sûr, Pierre ne souhaite pas que le Seigneur affronte la persécution et la mort. De notre côté, nous n'avons pas plus envie d'être frappé par toutes sortes de fléaux : terrorisme, épidémie, disputes familiales, accidents, catastrophes naturelles, etc... N'avons-nous pas déjà suffisamment supporté !? Comme Pierre, nous voudrions dire : « non, cela ne nous arrivera pas ! » Et pourtant, cette réponse de Pierre est trop rapide, pas assez réfléchie – ou plutôt, pas assez intérieure. **Justement parce qu'il convient de méditer sur la vie de Jésus pour savoir ce qu'est la vie véritable.** Il y a des événements, des situations que nous n'aimerions pas vivre, et dont nous ne comprenons pas le sens... il n'y a pas d'explication au mal, mais Jésus nous a montré que la vie se joue (aussi) dans le combat contre le Mal. Un combat dont nous sortirons victorieux avec Lui, qui est passé par la mort et la résurrection. Alors, ne réagissons pas trop vite, ne nous enfermons pas dans un déni, mais avec Jésus prenons la vie au sérieux !

De fait, la vie que Jésus a menée n'était pas une vie facile. Le Seigneur a vécu de très beaux moments, avec ses disciples et la foule qui l'ont suivis, les pauvres et les malades qui – dans la simplicité du cœur – ont reconnu en lui le Christ. Il a connu la douceur de l'hospitalité, dans la maison de Pierre à Capharnaüm ; chez Marthe et Marie à Béthanie. Beaucoup ont exprimé de la gratitude à son égard.

Mais le Seigneur a aussi rencontré des opposants, des incrédules, de grands pécheurs qui n'avaient aucune intention de changer... il ne les a pas évités. Vraiment, Jésus n'a pas choisi de mener une vie facile, mais il a accepté la mission reçue du Père : celle de rassembler les hommes, de s'adresser à tous, aux « vrais gens », tels qu'ils sont, avec leurs germes de sainteté et leurs échardes de péché.

Voilà quelle a été la vie du Christ : une vie belle, mais une vie aux prises avec le Mal. Nous le savons tous : son itinéraire l'a conduit par la passion jusqu'à la Croix. Pendant la semaine sainte, le vendredi saint, nous parcourons les étapes du chemin de Croix (sauf cette année, en raison du confinement). Sans doute faudrait-il méditer le chemin de Croix bien plus souvent, pour ne pas tomber comme Pierre, dans l'incompréhension ou le rejet du mystère du Mal. « Non, cela ne t'arrivera pas », dit-il. Or l'Adversaire est encore et toujours à l'affût, ce n'est pas un mythe. Il nous faut donc accepter le combat... et porter notre regard jusqu'au bout. Au bout : il y a la résurrection, c'est-à-dire la victoire de la vie !

Ainsi, l'alternative devant laquelle le Seigneur nous place est bien celle-là : soit mener une vie facile, apparemment séduisante – ce que Jésus appelle « sauver sa vie ». Soit chercher la vraie vie, dans laquelle nous nous accomplirons – ce que Jésus appelle « perdre sa vie à cause de lui ».

La vie facile, c'est celle qui nous porte à chercher notre bonheur – parfois avec de beaux efforts personnels, avec une grande exigence envers soi-même – en misant tout sur la famille, la carrière, la prospérité. Pour y parvenir, il faut se protéger du Mal dont on pense qu'il s'attaque aux autres, autour de nous. On se protège des autres, quitte à ne pas s'intéresser à eux, car on imagine qu'ils pourraient « nuire à mon bonheur. » La vie facile procède souvent d'une logique égoïste. Mais la pandémie qui a fait irruption parmi nous au début de l'année a révélé qu'en très peu de temps, tout pouvait être remis en cause. Si nous avions voulu « sauver nos vies » par nous-mêmes, c'est raté. Un virus a mis en échec nos sécurités, notre idée de bonheur.

« Perdre sa vie » comme Jésus nous y invite, c'est décider de retrousser nos manches, accepter de porter nos croix, nous ouvrir à la souffrance des autres, pour parvenir à un bonheur qui dépasse ce que nous pouvons imaginer. La victoire de la Croix (pas la défaite !) ouvre des horizons nouveaux... pour peu que nous renoncions à notre conception « trop facile » de la vie.

Confions à Jésus nos épreuves ainsi que toutes les croix portées par nos frères et sœurs ; entrons avec Lui dans le combat qui rendra libres et heureux.